

# Jerusalem

القدس

ירושלים

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier pédagogique conçu par Karine Darjo

**CONTEXTE ET REPÈRES HISTORIQUES**

**MÉMOIRE ET TRANSMISSIONS**

**LA DOULEUR EN MIROIR**

**LE RIRE COMME CONTREPOIDS**

**PEURS CONTRE PEURS**

Ismaël Saidi est né à Saint-Josse-ten-Noode, en Belgique, en 1976. D'origine marocaine et second d'une fratrie de cinq enfants, il a grandi dans la commune de Schaerbeek où il a tour à tour été scolarisé à l'école catholique et à l'école publique communale, tandis qu'il fréquentait l'école coranique du quartier.

Diplômé en Maîtrise de Sciences Sociales, il exerce le métier de policier durant quinze ans, et commence, à la même époque, à écrire et à réaliser des courts métrages et des séries pour les télévisions belge et marocaine. En 2010, il écrit et réalise son premier long métrage « **Ahmed Gassiaux** » et quitte son métier de policier pour se consacrer à ce qui est devenu une passion et un besoin : écrire et mettre en scène. Son second long métrage « **Moroccan Gigolos** », une comédie sur la multiculturalité, sort en 2013 et est d'emblée un franc succès au box-office belge francophone. Avec « **Djihad** », sa troisième pièce de théâtre, jouée pour la première fois en décembre 2014 à l'Espace Pôle Nord à Bruxelles, Ismaël Saidi rencontre un énorme succès et part sur les routes de Belgique puis de France à la rencontre de jeunes pour ouvrir le débat et créer ainsi des espaces de paroles et d'échanges. La pièce est également jouée au Canada, au Maroc, en Italie et au Japon, ce qui donne à l'auteur une reconnaissance internationale.

En janvier 2017, « **Géhenne** », la suite de « **Djihad** », est créée au Théâtre de Liège et part rapidement en tournée à travers la Belgique et la France, suscitant là aussi des débats avec l'auteur sur les thématiques de l'antisémitisme, du fondamentalisme religieux et de la quête d'identité.

En novembre 2017, Ismaël Saidi met en scène au Théâtre de Liège « **Tribulations d'un musulman d'ici** », un texte publié aux Éditions Librio en septembre 2017. Inspiré de sa vie, de la rencontre de ses parents à son rôle de père, ce seul en scène aborde, avec beaucoup d'humour et de tendresse, les thématiques de l'identité, la migration ou encore l'antisémitisme. Jouée au Festival d'Avignon en juillet 2018 et au Théâtre des Déchargeurs à Paris de septembre à décembre 2018, la pièce connaît un vif succès auprès des plus jeunes comme des plus âgés, des musulmans comme des autres, et l'auteur se fait même qualifier de « musulman du terroir » (Huê Trinh Nguyën pour Saphir News, Octobre 2018).

En mars 2022, Ismaël Saidi crée la pièce de théâtre « **Eden** » au Théâtre de Liège, clôturant ainsi le cycle amorcé par « **Djihad** » en 2014. Plus optimiste et bienveillante que les deux autres pièces du tryptique et très attendue par le public, « **Eden** » fait la part belle à la rédemption et au pardon. Rendant en premier lieu hommage aux victimes, cette pièce dénonce avec force le fait de répondre à la haine par la haine, et nous fait traverser les abîmes pour enfin trouver la lumière et la paix. Abordant le thème de la haine LGBTQ+, « **Eden** » marque de son empreinte résolument moderne un cycle débuté par « **Djihad** » sur la quête et la recherche de son identité, dans une société de plus en plus plurielle et multiculturelle.

En avril 2024, « **Jérusalem** », nouvelle pièce de théâtre d'Ismaël Saidi est créée au Théâtre de Liège. Écrit en juin 2022, soit plus d'un an avant la tragédie du 7 octobre 2023 et les massacres à Gaza, ce spectacle met en scène les voix, en quatuor, de deux femmes juives et de deux hommes musulmans, en parfait équilibre sur le fil tendu de la guerre et de la douleur. Poignante, drôle et bouleversante, « **Jérusalem** » s'inscrit comme une œuvre magistrale dans le travail d'Ismaël Saidi.



# Contexte et repères historiques

ירושלים

## UN PEU D'HISTOIRE

La pièce de théâtre « Jérusalem » se déroule dans une petite maison du quartier Sheikh Jarrah, à Jérusalem. D'emblée, en introduction, la voix du juge dans l'affaire Ibn Abou Quasim contre Lachance pose les jalons de l'intrigue principale : la maison située au 17 rue de l'espoir à Sheikh Jarrah, Jérusalem, doit être rendue par son occupant Shahid Ibn Rasheed Ibn Abou Quasim à sa réelle propriétaire devant la loi, Delphine Lachance.

Dans le huis-clos de la maison, Shahid et Delphine vont alors entendre les parcours de leurs aïeux Abou Quasim Alqodsi et Ruth Dreyfus, tous les deux anciens occupants de la maison, au travers d'histoires personnelles brutalement et violemment télescopées par l'Histoire du monde.

Sous les yeux du spectateur, l'entreprise d'extermination des nazis prend alors toute sa réalité du ghetto de Varsovie aux

chambres à gaz du camp de Treblinka, en Pologne. L'épisode du bateau « L'Exodus » en 1947, raconté par Ruth, illustre bien le rejet des juifs par les autres nations et leur quête d'une terre où ils seraient protégés et enfin en sécurité.

Dans le récit d'Alqodsi, ce sont les affrontements des juifs et des arabes qui nous sont narrés, cruelle et sanglante séparation d'un même peuple aux différentes croyances sur fond d'annexion officielle d'une terre qui lui appartient déjà. Les révoltes arabes de Tibériade de 1936 à 1939 initient un cycle de violences qui fait des juifs les ennemis des arabes. La Guerre des Six jours en 1967 redessine les contours géopolitiques d'un territoire aujourd'hui encore âprement disputé et en proie à la guerre.

Chassés tour à tour, juifs et arabes deviennent des réfugiés dans leur propre pays et à l'étranger, victimes de la haine aveugle des hommes sur des générations.



# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## POUR ALLER PLUS LOIN

### GHETTO

quartier où les juifs étaient forcés d'habiter. Par extension, ce terme s'applique désormais à un quartier où une communauté vit à l'écart.

### NAZISME

doctrine politique d'extrême droite qui fait l'apologie de l'inégalité raciale et l'élitisme en affirmant la supériorité de la race « aryenne », d'où la politique raciste et antisémitisme assumée.

### EXTERMINATION

action d'exterminer, anéantir, détruire, massacrer.

### NAKBA

terme arabe qui signifie « catastrophe ». Nakba, dans le monde arabe, désigne l'exode forcé palestinien de 1948, soit la fuite de centaines de milliers de palestiniens pendant la guerre de 1948-1949 qui opposa Israël et les pays arabes voisins. Le souvenir de la Nakba est commémoré dans le monde arabe chaque 15 mai, et l'utilisation de ce terme est interdit dans les manuels scolaires en Israël.

### Ruth

« Il (le ghetto) était entouré d'un mur de plus de 3 mètres de haut. Henryk et moi nous essayions de regarder au-dessus des barbelés qui surmontaient le mur mais nous n'arrivions jamais à voir le soleil »

### Ruth

« Ceux d'entre nous qui ont eu la malchance de survivre ont été emmenés à Treblinka. Un camp fabriqué spécialement pour nous. (...) On pouvait vous fusiller, vous poignarder, vous égorger, mais la méthode préférée des nazis était une méthode très spéciale, très raffinée, sans cris, sans arme sans violence »

## POUR ALLER PLUS LOIN

### L'Exodus – 1947

En juillet 1947, 4500 réfugiés juifs de différentes nationalités, dont 1732 femmes et 955 enfants, embarquent depuis Sète, en France, sur un bateau rebaptisé « L'Exodus – 1947 », dans l'espoir de gagner la « terre promise » d'Israël. Intercepté par la marine britannique au large de la Palestine, qui cherche à éviter les tensions avec les populations arabes, le navire est attaqué et dérivé. Devant le refus

désespéré des passagers, apeurés, de débarquer ailleurs qu'en Palestine, le bateau accoste finalement à Hambourg, en Allemagne, début septembre. Cet épisode porte un poids considérable dans la volonté de l'ONU de partager la terre (résolution de novembre 1947) et dans la promulgation de la Loi du Retour, votée le 5 juillet 1950 : « Tout juif, où qu'il se trouve dans le monde, a le droit d'immigrer dans la partie historique du peuple d'Israël ».

### Plan de partage

Le 29 novembre 1947, un plan de partage de la Palestine est proposé par l'assemblée générale de l'ONU. Il s'agit de créer un État juif (sur 56% du territoire de la Palestine mandataire) et un État arabe (sur 42% du territoire), tandis que la ville de Jérusalem et sa proche banlieue (2% du territoire) seraient placées sous un statut spécial dans le cadre d'un régime international. C'est la résolution 181. Accepté par les dirigeants juifs et refusé par les dirigeants arabes et palestiniens, ce plan ne sera pas appliqué.

### Shahid

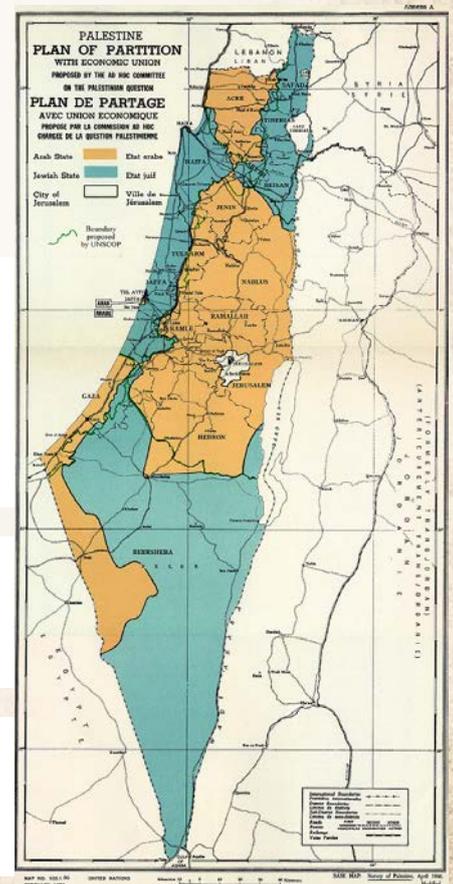
« Madame, je suis désolée pour tout ce qui vous est arrivé. Je ne savais pas tout ça, je suis triste pour vous. Mais, moi aussi, c'est ma maison. Je n'ai connu qu'elle. C'est mon pays, je n'ai connu que lui. Pourquoi dois-je payer pour cette douleur que je ne vous ai pas infligée »

### Alqodsî

« Ils ont voulu partager la terre mais ça n'a pas marché. Alors il y a eu la guerre, encore la guerre »

### Alqodsî

« Pourquoi toujours la guerre ? Pourquoi toujours se battre ? Pourquoi toujours haïr ? Nous étions si bien, nous ne demandions rien »



POUR ALLER PLUS LOIN

**TRANSMETTRE**

vient du latin « trans » et « mittere », et signifie « envoyer, déposer au-delà » dans une action d'« envoi ». Ici, la transmission est un passage, une action traversante qui va d'un point à un autre.

**LE RÉCIT**

action de rapporter des événements, de les raconter, d'en faire le récit.

**LA MÉMOIRE DE**

vient du latin « memoria », qui veut dire « qui se souvient ». Cette expression se rapporte au souvenir de quelque chose ou de quelqu'un. Ici, Ruth et Alqodsi retrouvent la mémoire de leurs existence.

**RACINES**

vient du bas latin « radicina », diminutif latin de « radix » qui signifie « base, source, fondement ». Ici, le mot « racines » renvoie aux origines des personnages.

● **SHOAH**

terme hébreu qui signifie « catastrophe ». Ce mot désigne spécifiquement la mise à mort de près de 6 millions de Juifs d'Europe par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs pendant la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945). Ce mot réveille la mémoire de Ruth.

● **SCHLEMIL**

terme yiddish qui signifie « bon à rien », « idiot ». Ce mot réveille les souvenirs d'Alqodsi.

● **ABOU (Quasim Alqodsi)**

terme arabe qui signifie « père ». Alqodsi est le père de Quasim. Ce mot est un nom propre qui précise la filiation et qui est un vecteur de mémoire.

# Mémoire et transmissions

**Alqodsi**

*« Madame Ruth, s'il vous plait. Pardonnez à mon petit-fils, ils ne lui ont rien appris »*

La transmission de son histoire, se raconter pour exister et ne pas disparaître, est un axe majeur dans la pièce de théâtre « Jérusalem ».

Ruth et Alqodsi, revenus dans le temps présent auprès de Delphine et Shahid, leurs descendants, sont ainsi ramenés à leurs souvenirs et à leur histoire par un mot : « Shoah » pour Ruth, et « Schlemil » pour Alqodsi.

De retour à Jérusalem, ils comprennent rapidement, malgré leur crainte d'évoquer leurs douleurs passées, qu'ils doivent faire ce chemin du récit pour « réparer » et ne « plus cacher ». C'est là pour eux une seconde chance de raconter ce qu'ils ont vécu, de transmettre et honorer la mémoire de leur famille ainsi que la leur. Après avoir voulu essayer de protéger les leurs en taisant ce qu'ils avaient vécu et en cherchant à l'oublier, Ruth et Alqodsi réalisent que la paix est à ce prix : *« si elle (Ruth) ne raconte pas tout, elle ne connaîtra pas la paix » (Alqodsi).*

Pour se protéger, la famille de Ruth a émigré au Canada, a changé son nom et a oublié qui elle était avant. Pour se protéger et continuer à avancer sur sa terre de larmes, Alqodsi a lui-aussi décidé d'oublier.

C'est le cheminement inverse qu'ils vont devoir accomplir le temps de l'éclipse : se rappeler, affronter ses peines et ses souvenirs pour réaliser que c'est par là que se gagnent la paix, la sagesse et l'enseignement. Plus encore, il est essentiel de raconter pour faire connaître ce qu'il s'est passé, même si la réalité est violente et difficile, pour lutter contre les fantasmes et faux-semblants : *« Mon dieu, je ne savais rien de tout ça. Je croyais qu'après la guerre les juifs avaient été accueillis comme des rois » (Shahid).*



**Delphine**

*« C'est important pour moi de revenir dans le pays de mes ancêtres. Ce n'est pas parce que ma grand-mère a voulu cacher l'arbre que je n'ai pas le droit de retrouver les racines »*

**Alqodsi**

*« Je pense que sans mémoire, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Je pense que si vous effacez ce qui est arrivé, alors ceux qui ont voulu vous effacer auront gagné »*

**Ruth**

*« Alqodsi a raison, il ne faut pas qu'on disparaisse. Il ne faut pas que notre mémoire s'efface. Il faut nous raconter, encore et encore pour l'éternité »*

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

### POUR ALLER PLUS LOIN

#### EMPATHIE

vient du grec « pathos », qui signifie « souffrance, affection ». L'empathie est la capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent, de se mettre à sa place.

#### ÉCHO

vient du latin « echo », lui-même issu du grec ancien « eko ». L'écho est ici un effet de résonance, correspondance ou ressemblance entre le parcours de Ruth et celui d'Alqodsi.

#### RÉFUGIÉ

un réfugié fuit la guerre ou la persécution en franchissant une frontière internationale.

# La douleur en miroir

Delphine

« Et j'ai éprouvé la douleur de ma grand-mère quand Alqodsi pleurerait son père »



La douleur de Ruth et Alqodsi semble symbolisée par la petite maison du quartier Sheikh Jarrah, qui cristallise leurs souffrances antérieures avec la promesse d'une nouvelle vie : « une petite maison, jolie, pas très grande, modeste mais c'était notre chez nous et plus personne ne pourrait nous chasser » (Ruth) et « c'est ici que j'ai refait ma vie, que j'ai refondé une famille et que j'ai quitté la vie » (Alqodsi).

En écoutant Ruth et Alqodsi raconter leur vie, le spectateur est tour à tour saisi par l'horreur et en même temps la similitude de leur parcours : la découverte de la haine de l'Autre, la guerre, la mort, la fuite, à nouveau la guerre, l'exode. De même, leur récit semble éveiller chez l'autre un écho, une peine, un souvenir douloureux qui remonte au cœur et aux yeux. Alqodsi pleure en entendant Ruth décrire l'horreur de Treblinka, tandis que Ruth souffre en écoutant Alqodsi raconter la mort de son père, puis celle de Alter et Mina. Leurs deux douleurs se répondent en une seule et même souffrance, la souffrance de ceux qui subissent la violence, le rejet et la haine. L'empathie s'empare de Delphine et Shahid qui reconnaissent à leurs aïeux leurs douleurs.

L'image d'un grand miroir cassé en deux morceaux s'impose aussi au fil de la pièce. Alqodsi, par la narration de ses souvenirs, donne à voir l'image d'un peuple uni malgré ses différences qui soudain se sépare et se bat : « nous faisons tous partie d'une seule famille, avec des croyances un peu différentes, mais nous empruntons tous le même chemin de vie » et « c'est comme ça qu'on nous appelait maintenant : les juifs et les arabes ! Nous n'étions plus le même peuple aux croyances différentes mais deux peuples différents ».

Enfin, en parallèle, le peuple de Ruth comme celui d'Alqodsi deviennent des réfugiés de l'horreur, des vagabonds à la recherche d'un refuge, une oasis de paix et de sécurité. Si Ruth finit par s'exiler avec sa mère au Canada après un long périple à la recherche d'une terre, Alqodsi « erre un peu partout pendant que les guerres s'acharnaient à séparer un peuple en deux ».

Il y a désormais les juifs ET les arabes.

Alqodsi

« Oui, je suis d'ici, je ne suis pas arabe. Je suis devenu arabe quand notre peuple s'est séparé. Mais je suis d'ici, je suis le fils de Alter et le frère de Moshé. Je suis d'ici ya benti. Comprends ma souffrance, comprends mon chemin. Ressens la douleur de la Nakba ».

Ruth

« Alors, Alqodsi, je te laisse croire en ton Dieu si tu veux. Il a été très disponible pour vous, tout au long de votre histoire, mais le nôtre, lui, est mort dans cette fosse avec mon père ».

Delphine

« Mais l'histoire d'Alqodsi est aussi mon histoire ».

Shahid

« Comme celle de Ruth est un peu la mienne, maintenant ».





POUR ALLER PLUS LOIN

**ECLIPSE**

occultation d'une source de lumière par un objet physique. Ici, il s'agit d'une éclipse solaire, donc de la disparition temporaire du soleil qui est caché, entièrement ou partiellement, par un autre objet céleste.

**PRENDRE POSSESSION**

entrer en possession, s'installer comme chez soi dans. Ici, les esprits de Ruth et Alqodsi s'installent dans les corps de Delphine et Shahid comme si c'étaient les leurs, durant le temps de l'éclipse solaire et de la tempête magnétique.

**YIDDISH**

langue germanique parlée par les Juifs ashkénazes (originaires de l'Europe de l'Est). Ruth a des mots et des expressions yiddish quand elle prend le contrôle du corps de Delphine, allant plus loin encore dans le caractère fantastique de la possession.

● **LE GENRE FANTASTIQUE**

Le fantastique se caractérise par l'intrusion du surnaturel et de la magie dans le cadre réaliste du récit d'une histoire. Il y a alors une transgression du réel qui donne à voir des événements irrationnels et inexplicables, et cela crée une rupture dans le quotidien des personnages, interpellant l'intérêt et l'imaginaire du spectateur.

● **LE GENRE COMIQUE**

Le comique se rapporte au ridicule et à l'humour. Est comique quelqu'un ou quelque chose qui prête à rire par son aspect insolite ou grotesque, via des gestes, un vocabulaire adapté et des effets de jeux de mots, ironie, rupture dans le récit. Le registre comique a pour but de faire rire et de divertir, et peut servir à dédramatiser une situation angoissante ou pesante.

# Le rire comme contrepoids

Alqodsi

« Tu vas faire quoi ? Me couper la main ? (riant de sa propre blague) C'est ta main, hmar ! »

L'éclipse solaire, combinée à un phénomène de tempête magnétique, apporte une dimension fantastique à la mise en scène et à l'histoire, en parallèle du verdict du juge dans l'affaire Ibn Abou Quasim contre Lachance.

Dès le début de la pièce, un flash d'information donne le ton : « événement exceptionnel que nous attendons tous depuis des mois », « effets de la tempête magnétique sur la terre », « raz de marées encore jamais vus sur notre planète », « failles temporelles », « le monde entier a les yeux rivés vers le ciel ».



C'est d'ailleurs lors de deux disputes entre Delphine et Shahid, ponctuées d'éclairs dans le ciel, que Ruth et Alqodsi prennent possession des corps de leurs petits-enfants et sont de retour à Jérusalem. La magie prend alors ici toute sa place : Ruth et Alqodsi s'incarnent à nouveau dans un corps, et Delphine et Shahid ont l'occasion de retrouver leurs ancêtres. Ce ressort fantastique, dans l'écriture d'Ismaël Saïdi, donne lieu à de puissants moments comiques qui font contrepoids à l'émotion des récits de Ruth et Alqodsi, permettant au spectateur de respirer et de sourire/rire.

Quand ils deviennent des personnes âgées, les corps de Delphine et Shahid se courbent, adoptent une posture et une démarche différentes, parlent avec des accents et une voix métamorphosée. A l'inverse, Ruth découvre sa jeunesse rendue par le corps de Delphine tandis que cette dernière se rend compte de des interventions soudaines de son aïeule : « Regardez mes mains, elles sont si belles... et si jeunes... » (Ruth) et « Bubbe ? Tu pourrais ne pas prendre possession de moi sans prévenir s'il te plaît ? » (Delphine).

Ce chassé-croisé perpétuel donne ainsi lieu à des moments légers et drôles : « Je ne voudrais pas vous déranger pendant votre magnifique dialogue intérieur, mais je ne comprends rien là, qu'est-ce qui se passe ? » (Shahid) et « (Avec l'accent Yiddish) Le démon c'est ta mère ! (Revenant à elle, main sur sa bouche et yeux écarquillés) Taisez-vous ! » (Delphine).

Se découvrant, Ruth et Alqodsi tombent sous le charme, et nous offrent une vraie parade amoureuse, sous le regard dégouté de leur descendance. Telle une scène de dessin animé, ils figurent partir tous deux en tapis volant pour vivre leur amour naissant, tandis que Delphine et Shahid sont gênés et mal à l'aise, ce qui confère à l'aspect comique de ces scènes de séduction un accent humoristique particulier.



Alqodsi

« C'est toi le truc dégoutant, hmar !

Je vous imagine, Ruth, avec moi sur un tapis volant en train de faire le tour du monde »

Delphine

« Arrête de faire ta chaudasse, grand-mère. Tu me fous la honte »

Ruth

« La godasse ? Je ne suis pas une chaussure, Meydl »

Alqodsi

« Je ne sais pas ce qu'il raconte ce hmar, je n'ai jamais ramené une pierre. Il me prend pour une fourmi, ce Shlemil »

Extrait

**Ruth**

« Salam? Shalom?  
On doit être les seuls  
peuples au monde qui  
passons notre temps à  
se souhaiter la paix tout  
en se faisant la guerre »

Extrait

**Delphine**

« Commençons par  
quelque chose de petit,  
anodin, de futile mais  
de foncièrement humain...  
partageons une tasse  
de café »



# Peurs contre peurs

Shahid

« C'est fou, je vous voyais comme une étrangère, une ennemie venue me faire du mal... »

D'emblée, dès le début de la pièce de théâtre, les personnages de Delphine et Shahid ne peuvent cacher leur aversion l'un pour l'autre : « *Je préférerais que vous ne soyez pas là, que vous n'existiez pas et qu'ici ça reste chez moi* » (Shahid) et « *Vous voyez une juive, et vous allez chercher une pierre ? Antisémitisme !* » (Delphine).

Ils ne se connaissent pas et se voient comme des ennemis, des étrangers dont l'une vient pour chasser l'autre de la maison dans laquelle il a toujours habité. La maison est en fait l'enjeu de leur confrontation et de leurs peurs. Deux visions des choses s'affrontent et se répondent alors : la réalité du jugement de propriété rendu (Delphine) et l'histoire familiale qui va disparaître avec la maison (Shahid).

Delphine et Shahid ont également de nombreux aprioris l'un sur l'autre. Delphine voit les arabes comme des terroristes : « *Je ne sais pas comment ça se passait à ton époque grand-mère, mais aujourd'hui Allahou Akbar ça veut dire je vais tout faire péter* », et Shahid décrit les juifs comme des manipulateurs et des menteurs : « *Vous les juifs, c'est tout ce que vous savez faire : jouer les victimes pour mieux nous écraser. C'est toujours la même chanson : On a trop souffert, on nous a fait du mal, on a connu la Shoah* ».

Au fil de la pièce, Delphine et Shahid vont aussi avoir peur de ce qu'ils découvrent, des images d'horreur qu'ils voient dans leur esprit, de ces images qui vont tout changer pour eux en découvrant la douleur de l'autre.

Du côté de leurs ancêtres, la peur est aussi bien présente, les ayant conduits à oublier pour se protéger et à ne pas raconter pour protéger les leurs. Ruth se cache ainsi dans les tréfonds de l'âme de Delphine car elle craint le retour trop douloureux de ses souvenirs. Et Alqodsi de dire à Delphine : « *Elle se cache. Comme on lui a appris, comme on l'a appris à beaucoup d'entre vous. Se cacher pour survivre. Il faut la rassurer pour qu'elle revienne vers la lumière* ».

La vérité est tellement ignoble et difficile que Ruth et Alqodsi ont enfoui leurs peurs sous un silencieux secret très lourd à porter, en espérant ne plus jamais les ressentir.

Il s'agit alors de revenir les uns vers les autres, « *finir l'histoire autrement qu'elle n'a commencé* » (Delphine).

Les juifs et les arabes partagent une richesse, un cadeau : la vie. Alqodsi le rappelle à Shahid en ces mots : « *Retiens ce que je vais te dire : aucune pierre n'est sacrée, seule la vie l'est* ».

Il faut dépasser la violence, la guerre, la peur que nous avons de l'autre pour le rencontrer, le découvrir, l'aimer et aller enfin vers la paix, vers ce qui nous rassemble au-delà de nos différences. Et Shahid de déclarer à Delphine : « *C'est vrai, j'ai senti tout ça. J'ai entendu mon cœur battre au rythme de celui de Ruth, j'ai senti mon grand-père pleurer au malheur des vôtres* ».

Un seul peuple « *qu'on a coupé en deux* ».

Et dans le silence de cette petite maison, l'éclipse et la tempête passées, c'est une tasse de café qui va servir de trait d'union à ces deux personnages qui avaient l'impression que tout les séparait. Et, finalement, pas tant que cela....

# Jerusalem

« Jérusalem », pièce de théâtre écrite et mise en scène par Ismaël Saidi, nous fait voyager du ghetto de Varsovie, en Pologne, à la guerre entre les juifs et les arabes au Proche-Orient, en passant par le camp d'extermination de Treblinka et les révoltes arabes de Tibériade.

Par les voix de Delphine et Shahid, comme celles de Ruth et Alqodsi, leurs aïeux, nous découvrons les douleurs en miroir d'un même peuple devenu deux entités, désormais ennemies : les juifs et les arabes.

L'émotion nous étreint en écoutant Ruth et Alqodsi raconter leurs souffrances, oubliées et tuées sous le poids de la peur. Et l'écriture fine et humoristique d'Ismaël Saidi nous attrape alors pour évacuer ces douleurs par le rire et l'humour.

Traitant de différences et pourtant de ressemblances, de peurs et néanmoins de courage, « Jérusalem » s'inscrit comme une œuvre phare dans le dialogue et la rencontre avec l'autre. Empli d'humanité et de lumière malgré les souffrances endurées, ce spectacle est un trait d'union entre les hommes et les femmes.

*« On partage les mêmes chagrins, on partage les mêmes joies,  
on parle de la même manière...  
C'est ce qui fait le caractère tragique et déchirant de cette situation :  
comment peut-on être à la fois si proches, presque en osmose,  
et puis, finalement, se séparer.  
C'est une très grande énigme de la condition humaine. »*

Raphaël Draï, Politologue français  
(21 mai 1942- 17 juillet 2015)